

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 39 (2012)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Des photos pour la postérité  
**Autor:** Gnos, Manuel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-912996>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Des photos pour la postérité

Dans l'exposition «C'est la vie», le Musée national suisse de Zurich présente 500 photos de presse d'événements ayant marqué l'histoire de la Suisse. La visite de cette exposition se vit à la fois comme une leçon d'histoire de la Suisse au XX<sup>e</sup> siècle et comme un voyage dans ses propres souvenirs.

Par Manuel Gnos



Voyage du Conseil fédéral en 1996. Devant: les conseillers fédéraux Arnold Koller, Jean-Pascal Delamuraz, Kaspar Villiger, Flavio Cotti, Adolf Ogi, Otto Stich et Ruth Dreifuss; derrière: le chancelier de la Confédération François Couépin et les deux vice-chanceliers Hanna Muralt et Achille Casanova



Manifestation d'opposants à la centrale nucléaire prévue à Kaiseraugst, 1985



Arrivée à Zurich le 15 février 1974 d'Alexandre Soljenitsyne, lauréat du Prix Nobel, contraint à l'exil par le Gouvernement russe à cause de son livre «L'Archipel du Goulag». Il a émigré deux ans plus tard aux États-Unis



Charles Chaplin, réalisateur et acteur, devant sa maison à Corsier-sur-Vevey, 1964



Cours de natation pour les classes de Seebad Wollishofen, Zurich, 1943

Dans les années 60, les photographies qui réussissaient à être publiées dans l'un des nombreux magazines illustrés avaient parcouru un long chemin: entre le clic de l'appareil et le moment où l'on découvrait les photos dans son salon ou sur la table de la cuisine, il s'était écoulé au moins quelques heures, et habituellement plusieurs jours ou semaines. Le travail du photographe était particulièrement chronophage. De retour après un événement, il passait d'abord quelques heures dans la chambre noire, développait ses pellicules, faisait une première sélection et agrandissait les meilleurs négatifs. Les épreuves parvenaient ensuite aux agences photographiques ou aux rédactions, qui affinaient encore la sélection, avant que les photos soient ajustées aux pages des magazines, envoyées à l'impression et finalement distribuées dans les kiosques et foyers de la Suisse entière.

Aujourd'hui, les photos sont publiées sur les sites d'informations en ligne parfois quelques secondes après un événement. L'agence swiss-image.ch, par exemple, a développé une procédure qui permet d'envoyer instantanément les photos prises par des photographes lors d'un événement sur les ordinateurs des bureaux de l'agence, d'où, selon la situation, elles sont automatiquement transmises sur Internet. Les pellicules et les produits chimiques photographiques font depuis quelques années définitivement partie du passé. Keystone, la plus importante agence photographique de Suisse, livre chaque jour 3500 photos aux rédactions, dont environ un septième vient de Suisse.

Cet aspect technique de la photographie de presse constitue l'un des thèmes de l'exposition «C'est la vie», dans laquelle le musée national suisse de Zurich retrace l'histoire de la Suisse du XX<sup>e</sup> siècle. L'exposition est admirablement mise en scène: des cadres éclairés de plusieurs mètres de haut alternent avec des séries de photographies de petit format, des clichés en noir et blanc d'accidents d'avalanche succèdent à des photos brillantes des couronnements de toutes les Miss Suisse depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les commissaires de l'exposition ont évité le tape-à-l'œil et les gros titres, au profit d'une image globale de la Suisse depuis 1940. Le Musée national suisse doit le contenu de l'exposition aux collections de deux agences photographiques de Suisse romande, qui sont passées aux mains du musée il y a quelques années. C'est la première fois qu'une sélection de ce riche fonds de photos de presse d'événements importants est présentée au public.

### Historique ou contemporaine

La photographie de presse a longtemps été l'unique source permettant d'avoir une image plus ou moins réaliste d'un événement. Mais les images se sont depuis longtemps mises en mouvement. La photographie reste toutefois un exceptionnel témoin de l'histoire. Nous voyons ainsi par exemple à l'exposition du Musée national de Zurich un reportage sur les premières baby-sitters en 1948 et découvrons le débat que ce mode de garde d'enfants suscitait à l'époque. Nous admirons aussi des photos de vacances dans un camping à Lausanne en 1940 tout en nous demandant avec surprise depuis quand les campings existent et à quoi pouvaient bien ressembler des vacances pendant la Seconde Guerre mondiale.

Outre les aspects sociaux et historiques, l'exposition offre aussi au visiteur une histoire très personnelle: celle de sa propre consommation des médias. Il est très intéressant d'observer à partir de quelle date les photos ne sont plus perçues comme le reflet d'événements historiques mais commencent à représenter l'histoire contemporaine – cet aspect est particulièrement présent dans les séquences chronologiques «Le Conseil fédéral en voyage 1950–2011» et «Une chronique de la Suisse 1940–2011».

Avec trois ou quatre photos par an, cette chronique offre la possibilité de tester sa mémoire. Savez-vous par exemple dire sans hésitation quand ces événements ont eu lieu? La mise en eau du barrage de la Grande Dixence, l'ouverture du tunnel routier du Gothard, la mort du Général Guisan, la fermeture de la scène ouverte de la drogue de l'Oberer Letten à Zurich ou le triomphe au championnat du monde de ski à Crans-Montana. (1957, 1980, 1960, 1995, 1987).

L'exposition accorde une grande attention au reportage photo classique, genre qui a aujourd'hui presque totalement disparu des médias. Ces reportages abordaient souvent la vie quotidienne de personnes ordinaires en Suisse: des paysans du Valais lors de la récolte des asperges, une journée dans la vie d'une simple femme âgée, un voyage en bateau sur le Lac Majeur peu après la fin de la guerre ou les premières retransmissions de la télévision suisse. Lorsqu'on regarde ces photos aujourd'hui, on est avant tout surpris par l'esprit du temps qu'elles distillent, et on se demande à quoi ressembleront dans cinquante ans les photographies de son propre quotidien.

MANUEL GNOS est rédacteur de la «Revue Suisse»